

VENERIE



Le Rallye du Bois d'Anjou "Gaiement et sagement"

Reportage Photos : Stéphan Levoye



LE RALLYE DU BOIS D'ANJOU

Suite...

*L*e Rallye du Bois d'Anjou a été fondé en avril 1995 par mon père, Yves Fouquet, et moi-même, en partant du principe

*“qu’un petit chez soi valait mieux
qu’un grand chez les autres”*

Photo : S. Levoe



*P*assionné de trompe et vènerie, je chassais déjà régulièrement, avec mon père, le chevreuil au Rallye Chouan, le lièvre avec le Rallye Malabry et le lapin avec ma meute de Beagles... tout en ayant une idée derrière la tête : avoir notre propre équipage.

C'est ainsi que je réussis à convaincre mon père, et en avril 1995, le Rallye du Bois d'Anjou fut créé, parrainé par MM. Olivier de La Bouillèrie et Edouard de La Bassettière que nous remercions.

Le nom de Bois d'Anjou a été choisi parce que nous habitons en forêt de Nuaillé et Vezins, massif des Bois d'Anjou et c'était l'affixe de l'élevage de Braques Allemands de mon père.

Notre tenue : gilet ventre de biche, chemise à petits carreaux et cravates de vènerie.

Les chiens

Il fallait trouver des chiens. Notre idée était de partir de l'origine d'un ami qui avait des Ariégeois, mais très vite, nous y avons renoncé.

Mon père, par son travail, avait des relations avec de nombreux équipages de France. Cela nous permit de trouver des chiens, certes d'origine diverses (Rallye Plaisance, Rallye des Grands Loups, Equipage Piqu'Harville, Equipage de la Boutinière, Rallye des Grandes Oreilles et Rallye Perseigne), certes un peu âgés, mais ils étaient là.

Tous ces chiens furent d'ailleurs de très grande qualité et nous rendirent de grands services.

Ils étaient typés Anglo-Français de Petite Vènerie, sauf ceux du Rallye des Grandes Oreilles, plutôt chiens d'ordre, mais d'excellente qualité également.

Nous avons suivi ensuite la voie classique : celle de l'élevage "maison", avec la reproduction de certains de ces chiens. Après plus ou moins de satisfaction, nous avons aujourd'hui conservé les origines du Rallye Plaisance et Rallye des Grands Loups (des chiens assez sensibles) et nous faisons une retrempe avec les



LE RALLYE DU BOIS D'ANJOU

Suite...



Photo : S. Levoye

Pour être aux chiens, il faut être sportif

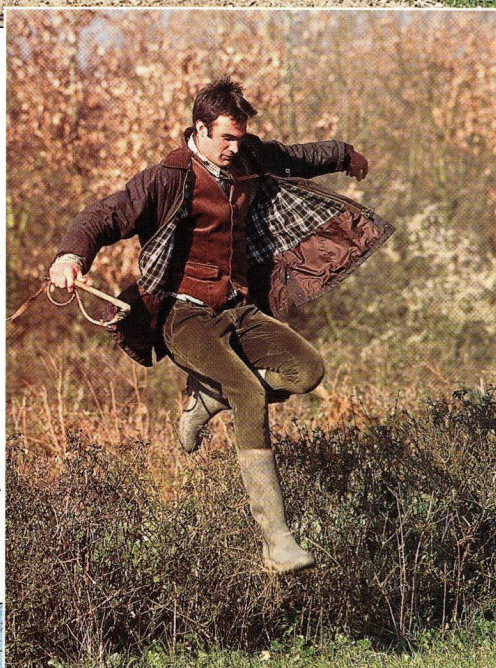


Photo : S. Levoye



Balancer sur le goudron

chiens de l'Équipage des Pâtures d'En Haut dont le Maître d'Équipage est Noël Fromont. D'ailleurs, nous découplons agréablement avec cet équipage tant l'homme est sympathique et ses chiens d'une grande qualité.

Pour être complets, il faut rajouter dans la meute deux très bons chiens qui nous ont été donnés cette saison par le Rallye Moulière.

Le chenil

Nous avons 25 chiens en meute et une dizaine de chiots par an.

Les chiens sont nourris principalement aux croquettes, avec un complément de viande selon la richesse des aliments secs et leurs besoins nutritionnels, période de chasse ou repos.

Au début de l'équipage, les chiens étaient dans le Maine et Loire, à Nuaillé, chez mon père, qui avait mis ses installations à notre disposition.

Depuis trois ans, le chenil est chez moi, à Bellevue d'Ardelay, proche des Herbiers (85).

Le chenil est neuf, aux normes de la DDAF et de la DSV, et se compose de 9 cases, d'une cour d'ébat, d'une cuisine et d'une remise pour les véhicules.

Les hommes

Nous avons les chiens, mais il fallait les hommes.

Avec deux maîtres d'équipage, les choses ont tout de suite été mise au point. Je m'occupe des chiens et mon père travaille le

Photo : S. Levoye

côté administratif, des attaques, les droits de suite... en me déléguant de plus en plus de responsabilités. Bref, nous faisons je pense une bonne équipe !

Nous avons dans notre entourage la chance d'avoir des amis veneurs : les familles Fonteneau, Caillet, René Toublanc qui avaient chassé le lièvre avec M. Joseph Barreau du Rallye Malabry, qui venait de démonter. La création de l'équipage n'aurait sans doute pas eu lieu sans la démonte du Rallye Malabry, et le Bois d'Anjou fut sans doute comme une bouffée d'oxygène pour la plupart d'entre nous, qui étions soudain "orphelin" en vènerie. Toutes ces personnes sont donc rentrées tout naturellement à l'équipage. D'autres recrues sont venues renforcer les effectifs en s'adaptant très bien à ce groupe d'origine qui avait déjà une histoire commune.

Nous avons aujourd'hui 29 boutons. La majorité des hommes suivent à pieds alors que les femmes sont plutôt en VTT. Je trouve d'ailleurs que du point de vue des qualités de chasse, elles sont très douées. Certaines se sont mises à la trompe et il nous arrive de sonner des

Chasse du dimanche 28 mars 2004

Sur l'invitation de M. François de la Béraudière, au château de Bouzillé à Melay.

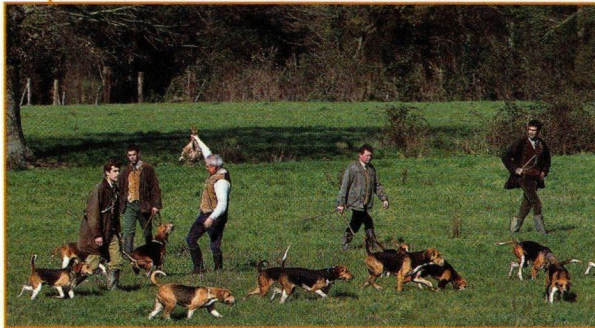
Le rendez-vous est fixé à 11 heures car des amis de l'équipage nous offrent l'apéritif pour arroser leurs honneurs de l'année passée et nous recevons le photographe de Vènerie, Stéphane Levoe.

Nous sonnons le départ et découplons les chiens vers 13 heures 30.

C'est un territoire très riche en lièvres et l'attaque ne se fait pas attendre dans une pâture tout près du château.



Le lièvre fait les chemins



Un lièvre bondit au milieu des chiens, ils n'avancent pas très vite mais la meute est bien appliquée. Le lièvre traverse une jeune futaie de chênes, débuche, prend un vieux chemin, fait une double sur celui-ci pour longer l'étang du château.

Il traverse une route pour rejoindre les vergers. Le train s'accélère 30 minutes après l'attaque, une vue est sonnée par Jacky Sourisse qui voit le lièvre sortir des pommiers jusqu'à un labour. Nous laissons faire les chiens qui tombent en défaut au labour. Je travaille le défaut mais plus rien !

Nous décidons de faire le labour quand soudain "Taïaut" au nez des chiens, mais après 10 minutes, nous décidons de retourner au labour car c'est sûrement un Change, les chiens n'en veulent pas du tout. En retournant au défaut, plusieurs renseignements nous sont donnés.

Françoise Fonteneau voit un lièvre qui se dérobe du labour au moment où nous faisons le change et La Rosée le revoit plus loin, bricolant en direction de son attaque, nous remettons les chiens à la voie et au bout de quelques minutes "Taïaut" devant les chiens. Notre lièvre traverse la route de la Dragonnerie sonné par Yves Fouquet, rentre dans le bois de l'Ormeau, débuche en direction du Moulin de Nauvrat, fait une double pour retourner dans le bois, re-débuche devant nous et traverse l'étang de Bouzillé sous nos yeux. Il rentre ensuite dans les friches du château.

Sur ses fins, notre animal se fait prendre après 1 heure 30 de chasse.

Nous attaquons de nouveau une demi-heure plus tard et nous prenons un deuxième lièvre en moins de trente minutes.



Les Honneurs à Stéphane Levoe et Jean-Claude Caillé.

LE HALLYER DU BOIS D'ANJOU

Suite...



En petite vènerie également, la tradition des Honneurs est respectée



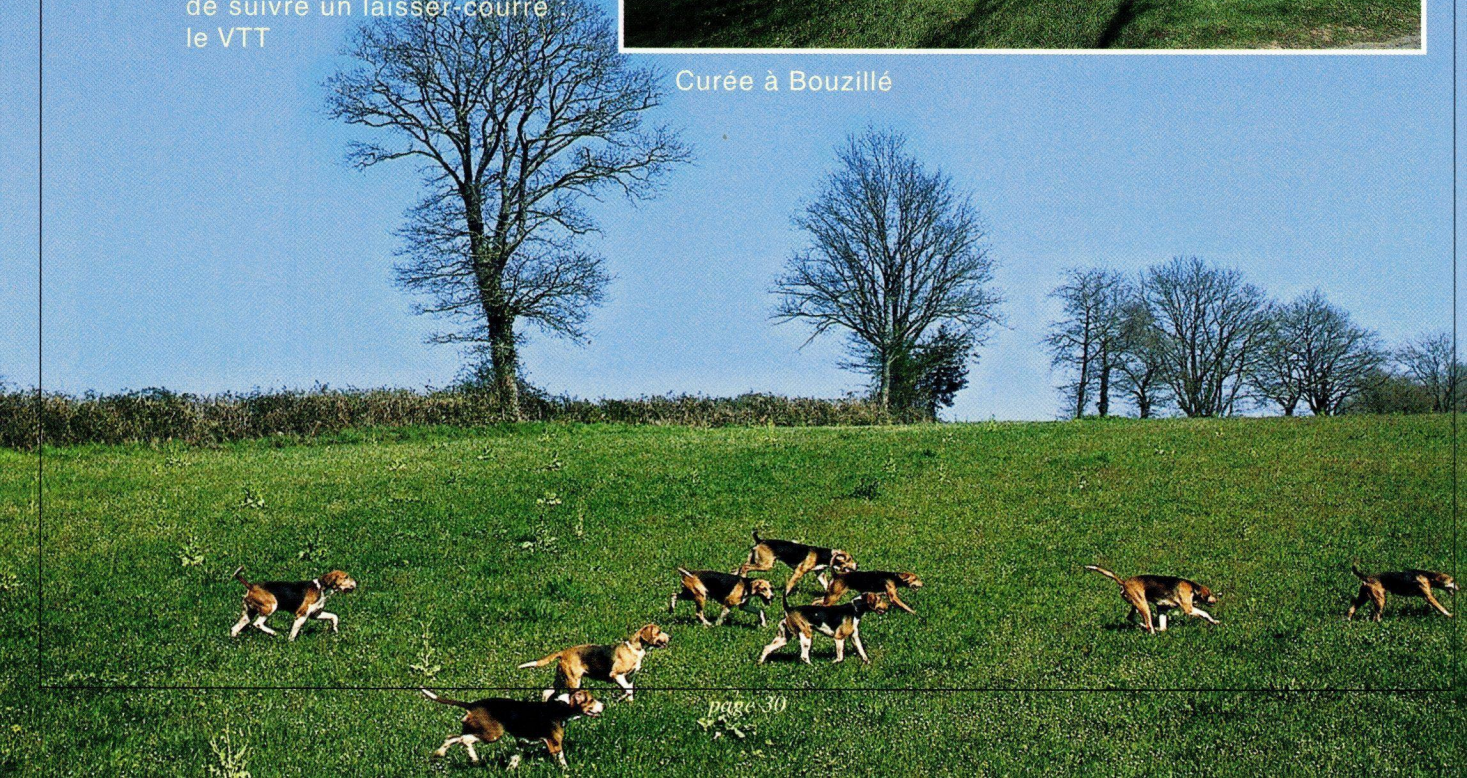
Au Bois d'Anjou, la sécurité est primordiale



Une manière écologique de suivre un laisser-courre : le VTT



Curée à Bouzillé



curées avec une vingtaine de trompes. Quel plaisir d'entendre ces timbres à la tombée du jour, après une journée éreintante !

Le territoire

Avec nos relations dans le monde de la vènerie, les territoires de chasse à tir de mon père et les sociétés de chasses communales, dès la première année, nous avons effectué nos laisser-courre sur 18 territoires. Nous en avons maintenant une trentaine sur les départements de Vendée, Maine-et-Loire, Deux-Sèvres, Vienne, Loire-Atlantique et Côte d'Armor.

Le biotope est surtout du bocage avec haies, cours d'eau, coteaux, vallées... pas de grandes plaines. Les chasses sont donc assez difficiles, avec tous ces obstacles et de plus en plus de lièvres.

Nos chiens sont plutôt froids, sages sur le chevreuil que nous rencontrons sur tous les territoires. J'ai fait mes premières armes sur le lièvre avec le Rallye Malabry, mais avec tellement peu de chasse que je n'ai pu retenir grand-chose.

J'ai appris sur le tas, mais aussi surtout en observant Olivier de la Bouillerie, Noël Fromont et Edouard Bureau. Nous découplons assez régulièrement avec les deux premiers.

Nous laissons les chiens travailler au maximum en évitant de les tirer aux vues ou renseignements, sauf en cas de mauvaise voie. En règle générale, nous remarquons qu'en tirant les chiens, nous faisons souvent des erreurs, renseignements ou vues imprécis, lièvres de change. Les chiens ne sont pratiquement jamais arrêtés au fouet, nous

attendons l'opportunité de le faire sans brutalité et hurlements, sauf cas de force majeure.

Nous effectuons environ 28 à 30 chasses par an, les samedis ou dimanches, avec en moyenne une prise sur deux. Quand nous disons prises, ce ne sont pas des lièvres gobés, ce sont des animaux forcés !

Il ne faut pas courir après le score. Nous visons d'abord la qualité des chasses et la façon "vènerie" de pratiquer : observer, agir modérément... Nous visons ensuite la convivialité et la bonne tenue de l'équipage.

Je pense qu'à travers tout cela, nous respectons notre devise qui résume bien notre état d'esprit : *"Gaïement et sagement"*.

Une passion partagée

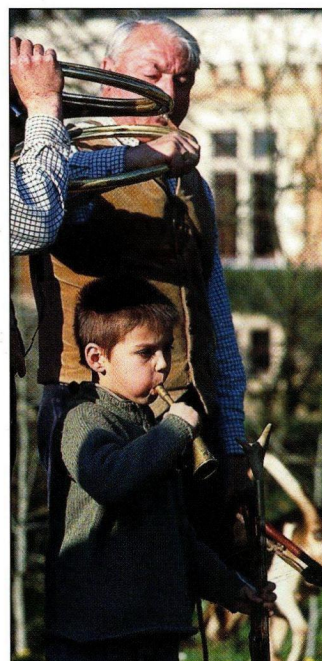
Pour arriver à maintenir notre équipage, j'ai eu la chance d'avoir comme épouse la fille d'un ancien piqueux de chevreuil. Nous avons tous les deux suivi nos premières chasses en couffin et l'affaire est donc familiale !

Nous en profitons pour remercier nos parents qui, parfois, gardent notre fils afin que nous puissions suivre ensemble nos laisser-courre.

Mon père est ravi d'avoir ses enfants et petits-enfants qui s'intéressent à la vènerie et ainsi, ce sont trois générations qui partagent une passion commune.

Mon fils de deux ans va régulièrement au chenil avec moi pour nourrir, nettoyer, soigner les chiens...

Tous les boutons de notre équipage forment une grande famille. Tous s'occupent de trouver des attaques, nous prêtent leurs territoires, s'occupent de l'orga-



nisation des casse-croûtes ou dîners les jours de chasse. Je tiens d'ailleurs à les remercier une fois encore.

Sans le partage des tâches, un équipage ne pourrait survivre car avec le travail, la vie familiale, les chiens, le chenil... les journées sont trop courtes !

Il faut vraiment aimer la vènerie pour accepter toutes ces contraintes.

Je ne regrette rien et je souhaite à tout le monde de vivre leur passion comme je vis la mienne.

François Fouquet